

Broken Flowers (2005); *The Limits of Control* (2009); *Only Lovers Left Alive* (2013); *Paterson* (2016)

Voyager sur place

Guillaume Richard

Depuis *Broken Flowers* (2005), les quêtes spirituelles fondatrices du cinéma de Jim Jarmusch n'ont plus systématiquement besoin de la forme du *road movie* pour s'accomplir. Certes, les personnages sont encore en mouvement, ils voyagent un peu partout autour du monde, mais ce n'est pas dans de nouveaux horizons qu'ils vont trouver un sens à leurs recherches. Celles-ci s'effectuent au contraire *sur place*, dans un rayon limité, comme par exemple dans le creux d'un divan, au cœur d'un quotidien d'apparence monotone ou dans la contemplation d'œuvres d'art.

Des mouvements spirituels

La quête est le moteur essentiel de beaucoup de films de Jim Jarmusch. Cela ne tient pas au fait que la plupart d'entre eux soient des *road movies*. La quête jarmuschienne ne se traduit pas seulement par le voyage et le mouvement physique, elle est avant tout spirituelle. Les personnages peuvent être figés dans le temps (*Only Lovers Left Alive* [2013] et *The Limits of Control* [2009]) ou évoluer dans la monotonie du quotidien (*Paterson* [2016]), ils n'en demeurent pas moins sujets à des quêtes spirituelles intenses et de natures différentes. La forme du *road movie* pourrait donc n'être qu'une sorte d'enveloppe cachant des mouvements secrets et intimes où ce sont des idées qui circulent. Car le véritable mouvement spirituel, le véritable décentrement auquel aspirent les personnages, n'a pas forcément besoin du voyage pour s'accomplir. La quête concerne toujours des protagonistes qui vont à la rencontre de mondes qu'ils ne connaissent pas et dont ils vont tenter de comprendre la nature, en descendant au pas de leur porte, en regardant un tableau ou en écoutant un morceau de musique. C'est ce qu'illustrent parfaitement les films les plus récents du cinéaste, de *Broken Flowers* à *Paterson*.

Le fiasco du *road-movie* (*Broken Flowers*)

Cette grande idée est déjà en germe dans *Broken Flowers*, avec son faux jeu de piste qui rend le voyage de Don (Bill Murray) inopérant. Celui-ci apprend qu'il est le père d'un adolescent dont il veut découvrir l'identité. Il prend alors la route pour rencontrer quatre de ses anciennes femmes mais reviendra bredouille. Il se retrouve

à la case départ, dans sa petite ville de banlieue, seul sur la route après avoir maladroitement approché un jeune homme qui aurait pu être son fils. Le voyage de Don s'est avéré infructueux : un fiasco total même. Si par moments, Don semble parvenir à se projeter dans des mondes différents du sien, le véritable décentrement provoqué par la rencontre du fils s'effectue à l'arrêt, lorsque le voyage est terminé et les possibles potentiellement épuisés. Dans la dernière scène du film, une voiture passe avec à son bord un individu qu'on imagine être le fils attendu. Jarmusch n'en dira pas plus. Don n'a eu besoin de se rendre qu'à quelques rues de chez lui pour que la rencontre attendue se produise. Il lui aurait suffi d'attendre et de regarder passer une voiture : s'il avait fait du surplace, sa quête aurait pu être rapidement accomplie.

Le garçon mystérieux est interprété par le véritable fils de Bill Murray, Homer Murray. L'effet est vertigineux. Que vient-il donc faire ici ? Don cherchait un fils qui lui ressemble et voilà qu'il tombe sur quelqu'un de très différent. Dans un premier temps, si on décide de faire abstraction de la filiation réelle qui relie les deux personnages, un constat étrange s'impose. Homer Murray, bien en chair, le crâne dégarni et pas spécialement à son avantage, l'air plutôt menaçant, ne semble pas correspondre à l'image que Don se fait de son propre fils, contrairement au jeune idéaliste ayant pris la fuite un peu plus tôt et avec qui un dialogue semblait possible. L'angoisse de la non-ressemblance atteint ici son sommet. On imagine bien ce que pourrait être la suite de *Broken Flowers* : choc des générations et des modes de vie, etc. Verrait-on ce jeune type un peu paumé, tendance punk, qui n'a rien d'un Don Juan, emménager dans la maison *design* de Don ? Ce dernier se retrouve donc réellement confronté à ce qu'il redoutait : un fils qui ne lui ressemble pas et dont il aurait bien du mal à assumer la paternité.

Aussi superficielle que puisse être cette conclusion – le film la pose entre les lignes – il faut se rendre à l'évidence, l'angoisse d'avoir un enfant pour lequel l'amour et le rejet seraient deux sentiments liés, est un questionnement inavouable qui traverse bien des esprits. La peur, la souffrance sont des états possibles par lesquels une relation filiale peut échapper à tout contrôle. Cette quête, avant tout spirituelle, qui constitue un des grands défis pour tous parents, appelait d'abord l'introspection plutôt que le voyage. Et si *Broken Flowers* racontait aussi le pacte de dissemblance qui unit Bill Murray à son propre fils ? Le film serait une sorte de guide mais aussi une lettre secrète, celle d'un père à son fils où il parlerait en creux de la difficulté du processus d'acceptation qui a peut-être été le sien, et qu'on peut peut-être imaginer (superficiellement) si l'on pose la question en termes de